

TE VE'A

Le Journal du collège Henri Hiro



N° 2

MAI 2021

NUMÉRO
SPÉCIAL

HENRI HIRO

Le militant de la culture
polynésienne

FARE VANA'A

Une institution indispensable

MÉTIER

PILOTE DE LIGNE

Femme, mère de famille et pilote de
longs-courriers

EXCLUSIVITE!

L'INTERNAT DU
LYCÉE ET DU
COLLÈGE DE
FAA'A

*Les photos des
classes*

Mon collège est
une œuvre d'art

500 F



EDITORIAL

Nous avons rédigé ce deuxième numéro du journal avec une grande joie. Le premier numéro a été entièrement vendu et nous remercions tous ceux qui ont contribué à sa réussite.

Nous voulons adresser un clin d'œil fraternel à l'ancien journal du collège qui s'appelait alors le *Faa'ameux Journal*. C'était il y a plus de quinze ans. Certains s'en souviennent encore.

Nous avons modifié l'organisation du journal pour inclure les photos des classes mais conservé nos rubriques habituelles : *notre établissement, nos camarades ont du talent et nos coups de cœur ouverture*: ce qui se passe hors du collège.

Dans ce numéro 2, nous avons choisi la culture sous toutes ses formes et privilégié l'ouverture, ouverture vers l'autre, ouverture vers l'avenir. Nous traitons aussi bien de poésie, de langue, de danse que du passé ou de l'avenir.

Nous sommes allés à la rencontre de personnalités et d'autres sont venues jusqu'à nous et nous les remercions. Nous avons beaucoup appris et nous avons changé notre façon d'être. Ah, nous avons failli oublier : depuis notre visite de l'internat de la cité scolaire, nous voulons tous être internes !

Il y a, en pied de plusieurs pages, des questions sur l'environnement auxquelles vous pouvez répondre. C'est comme un chemin que l'on suit à travers les pages de ce journal, qui vous conduira à devenir des écocitoyens. Ce travail très utile et amusant est proposé par les 6A et D de Mme Chambon.

Nous souhaitons beaucoup de courage à nos camarades qui passeront bientôt le DNB et nous leur rappelons que l'avenir est à eux et comme dit Henri Bergson, « *L'avenir n'est pas ce qui va arriver, mais ce que nous allons faire.* ».

L'équipe du journal

Le passé est la matrice de l'avenir, un mouvement qui veut échapper à la pression du présent.
Alain Laugier



N° 2 Mai 2021

Directeur de publication

M. Le Principal du collège Henri Hiro.

Responsable du journal

Mme Christine LARA, professeure.

L'équipe de journalistes juniors

ATINIU Kessydy, FAREEA-FATTTIRI Tauhere, HAPIPI Alexis, MATAHIARII Hinanui, MATAHIARII Hinerava, MAUAHITI Hinavei, NAPUAUHI Manoa, OPETA Heitoanui, PUHI Juvenil, TENIARAHII Lisa, TUHITI Maimiti, TUMAHAI Ewans.

Articles rédigés par les collégiens.

Photo de couverture

© Pluie d'eau, IKI Mani

Les photos sont prises par les élèves, sauf quelques exceptions.

TE VE'A N° 2

SOMMAIRE

2

EDITORIAL

3-8

NOTRE ÉTABLISSEMENT

Mon collège est une œuvre d'art

Une double vie scolaire

L'internat de la cité scolaire de Faa'a

Notre documentaire pour le FIFO

Champions de calcul mental (4è)

M. Kwon : 26 ans au collège de Faa'a

9-20

NOS CAMARADES ONT DU TALENT

J'ai vu pour toi : Venom

La Journée Polynésienne

Une surprenante protection

Champions de calcul mental (5è)

Résultat du Quiz

Henri HIRO, le militant

Récit et poésie

Entre Art et artisanat

Jeux pour rire et se distraire

La galerie du collège : arts plastiques

Le harcèlement

Les pages Jeux

Rai, la BD des collégiens

21-40

COUP DE COEUR
OUVERTURE

Fare Vana'a, l'Académie Tahitienne

Mme Flora DEVATINE, poétesse

John MAIRAI et le reo tahiti

Un métier: femme pilote

Les photos des classes

Le groupe Koru original et talentueux

Les jeux vidéo



L'ÉQUIPE DE JOURNALISTES JUNIORS

Mon collège est une œuvre d'art

Depuis trois ans, le collège porte un projet artistique interdisciplinaire relevant du domaine de la musique, du chant et plus généralement des arts traditionnels. Ceci a permis au collège de participer deux fois au Heiva Taure'a et d'être primé lors de la dernière édition. Aussi nous avons désiré enrichir notre offre artistique et le parcours des élèves, par la création d'une résidence d'artiste. La création de cette résidence d'artiste a plusieurs ambitions.



Le slogan de cette action « *Mon collège est une œuvre d'art* » est simple et a une portée très symbolique. Nous luttons depuis ces dernières années pour améliorer l'image de l'établissement et cette résidence d'artiste permettrait d'ancrer dans les esprits, non plus le passé difficile du collège, mais plutôt des réalisations d'artistes locaux de renom. Nous espérons ainsi pouvoir proposer des œuvres permanentes ou éphémères : fresques, sculptures, projections numériques, expositions...

Ce projet qui commencera prochainement, durera cinq ans et concernera 2 classes de 6^{ème} et de 5^{ème}, 2 classes de Segpa ainsi que les élèves internes, soit, 150 élèves environ mais 750 élèves sur 5 ans.

Les objectifs de ce projet:

- enrichir notre offre afin de proposer une plus grande diversité à nos élèves,
- faire venir l'art contemporain au collège,
- tisser des relations durables avec de nouveaux partenaires,
- concourir encore à l'amélioration de l'image du collège
- permettre aux élèves d'avoir des contacts réguliers avec les artistes et leurs créations.

Les photos ci-contre et ci-dessus représentent les fresques murales actuelles et la sculpture installée dans la cour du collège.



Nous avons retenu deux projets: les visages (salles D10 – D11 – D12 – D13) et une fresque murale prévue sur le bâtiment à l'entrée du collège à gauche. Les visages vont être financés par l'établissement et le chantier devrait commencer prochainement. Concernant la fresque murale, nous demandons une subvention.

Un ou plusieurs artiste.s sera/seront accueilli.s, en résidence, par an pour réaliser une ou plusieurs œuvre.s dans l'enceinte et pour le collège Henri Hiro. Différentes productions seront réalisées comme des œuvres plastiques (fresques, sculptures...), ou musicales, littéraires...ou encore des projections numériques, mais aussi des performances artistiques (spectacle vivant, art du cirque, danse...). En juin, Sébastien Canetto, un artiste local, viendra peindre 4 portraits : respectivement Léonard de Vinci, Salvador Dali, Bobby Holcomb et Henri Hiro bien sûr, dans le cadre d'une résidence d'artiste, au collège. En effet, l'artiste interviendra pendant le temps scolaire.

Coup d'œil sur le nouveau collège Henri Hiro.



Voici les photos des productions envisagées. Elles seront réalisées par nos camarades sous la direction des artistes locaux.



Propos recueillis auprès de Monsieur le Principal du collège Henri Hiro par ATINIU Kessydy (5^{ème} B).

NOTRE ETABLISSEMENT

Le cœur du collège : la vie scolaire du Bas

Nous avons décidé de continuer à présenter notre collège. La vie scolaire, est indispensable à tout établissement. Elle est le centre stratégique des opérations scolaires: absences, retards, gestion de crises et de comportements...Au collège Henri Hiro, il y a deux structures: le « Haut » qui est occupé par les 6^e et 5^e et le « Bas », par les 4^e et 3^e. Il y a donc deux « vies scolaires ». Et deux CPE : M. Bernard CROLAS pour le haut et M. Aroma, Serge HINTZE pour le bas. Nous avons pu les rencontrer.

Bonjour M. HINTZE, vous êtes le CPE des 4^e et 3^e. Que signifie le sigle CPE ?

Le sigle CPE signifie Conseiller Principal d'Education.

Quel est le rôle d'un CPE ?

Pour résumer, je dirais que mon rôle est de faire en sorte que tous les élèves soient dans les meilleures conditions possibles pour réussir. Je m'occupe aussi des élèves qui font des bêtises.

Avec qui travaillez-vous dans le collège ?

Je travaille avec tous les adultes, les professeurs, l'assistante sociale, l'infirmière, la Principale-adjointe, le Principal. Le CPE travaille avec tous les adultes du collège.

Comment devient-on CPE ?

Pour devenir CPE, il faut avoir un Master, c'est un diplôme que l'on passe après cinq ans d'études, puis, il y a un concours qu'il faut réussir.

Est-ce difficile, au quotidien, d'être CPE ?

Non, je ne dirai pas difficile car quand on aime son métier, rien n'est difficile. Mais il y a des moments où c'est fatigant, c'est un peu usant. Mais comme j'aime mon métier, du coup, ce n'est pas si difficile que cela. Il y a une pire !

Quelles sont vos différentes tâches dans une journée ?

C'est compliqué. Dans une journée, je peux recevoir des élèves qui ont fait des bêtises en classe, recevoir des parents en entretien pour trouver une solution pour des élèves qui ont des absences, des problèmes, des difficultés, qui posent des soucis, font des bêtises. Je peux organiser des réunions avec la vie scolaire, les surveillants pour mettre à plat certains problèmes de la vie scolaire. Une journée de CPE, ce n'est jamais la même chose. C'est ce qui est bien avec ce métier. Tous les jours sont différents. Il n'y a pas de journée ordinaire. Dans ce collège. Cela peut être calme en première heure, le matin, puis il y a 10 000 choses à régler en deuxième heure, 50 000 l'heure suivante. En tant que CPE, je dois tout régler rapidement et j'ai toujours beaucoup de choses à faire.

Quels rapports avez-vous avec les élèves du bas ?

Je m'entends plutôt bien avec les élèves de 4^e et 3^e. Nos relations sont cordiales. Mais je fais aussi en sorte de maintenir une certaine distance avec les élèves.

Qu'est ce qui vous a poussé à faire ce métier ?

C'est le hasard qui m'a poussé à faire ce métier. Je n'y étais pas destiné car j'ai fait des études d'économie. Je travaillais dans la gestion. C'est le hasard.



Depuis combien d'années travaillez-vous au collège Henri Hiro ?

J'attaque ma deuxième année. Cela va faire deux ans.

Avez-vous travaillé dans d'autres lycées et collèges ?

Oui. J'ai commencé au lycée Aorai, puis au LP de Faa'a, au collège Maco Tevane et enfin je suis arrivé au collège Henri Hiro.

Etes-vous content d'être ici ?

Je suis très content d'être ici. Comment je suis arrivé ici ? Au début, j'ai refusé ce poste au collège Henri Hiro. On me l'a proposé une deuxième fois et j'ai encore refusé mais j'ai commencé à y réfléchir. Quand on me l'a proposé la troisième fois, j'ai accepté et je ne regrette absolument pas d'avoir demandé ma mutation pour ce collège. Oui, je suis très content d'être ici.

Qu'aimeriez-vous changer au collège Henri Hiro ?

C'est une question compliquée ! Faire en sorte que tous les élèves réussissent à coup sûr, mais il ne faut pas rêver.

MATAHIARII Hinanui
MATAHIARII Hinerava



« Mai tâ' outou e hina'aro'ia nâ reirahia mai' outou ra, e nâ reira ato'a' outou ia vetahi' ê ! »
"E Tâporo ra, e tâporo ihoâ ia !"



Le cœur du collège : la vie scolaire du Haut

Dans un collège, le CPE travaille avec beaucoup de personnes comme les adjoints d'éducation que les élèves appellent « surveillants ». Ce sont ces adjoints, dirigés par le CPE, qui l'aident à surveiller, éduquer, conseiller, corriger et aider les élèves. Bernard CROLAS, CPE du « Haut », c'est-à-dire des classes de 6e et 5e, travaille aussi avec deux « Service Civique » qui sont Hianau et Maurihau et avec Lydie, une « aide à la prévention ». Après quatre années à l'université et avoir réussi le concours de CPE, M. Crolas est devenu stagiaire avant d'être titularisé en tant que CPE. Nous avons tenu à lui poser quelques questions sur son travail au sein de notre collège.



Bonjour, Monsieur, pouvez-vous vous présenter ?

Je suis Bernard CROLAS, je suis Conseiller Principal d'Education, responsable des 6e et 5e depuis 3 ans. Avant cela, j'étais CPE au LP de Faa'a durant 4 ans et encore avant, j'étais CPE au collège Henri Hiro pendant 16 ans.

Quel est votre rôle dans le collège ?

Dans le collège, je m'occupe des problèmes des élèves. Il peut s'agir de problèmes sociaux, familiaux, de problèmes entre élèves ou avec les professeurs. Tout cela pour permettre à un élève de réussir sa scolarité.

Monsieur Crolas, est-ce difficile d'être CPE au quotidien ?

Par moment oui. Par exemple, la période du mois de janvier est difficile et les élèves sont énervés au retour des vacances de Noël. D'abord parce qu'ils sont restés en dehors de l'école pendant un mois et ont perdu leurs habitudes de travail, mais ensuite parce qu'il fait très chaud en début d'année. Alors, cela engendre beaucoup de problèmes dans les classes et la Vie scolaire est là pour les régler.

Quelles sont vos différentes tâches dans une journée ?

Je commence ma journée par l'accueil des élèves qui sont en retard ou qui ont été absents. Je m'intéresse particulièrement à ceux qui reviennent d'une longue absence ou à ceux qui s'absentent régulièrement. Ceux qui, comme on dit, ont une scolarité « en dents de scie ». Je reçois aussi les parents que j'ai convoqués, avec leurs enfants. Ensuite, le reste de la journée dépend de ce qu'il se passe durant les cours. A côté de cela, il faut veiller à ce que les projets mis en place puissent avancer.

Quels rapports avez-vous avec les élèves ?

Je dirais que j'ai de très bons rapports avec eux. En général, les élèves m'écoutent et me font confiance. Si j'ai de très bons rapports avec les élèves c'est parce que j'essaie d'être le plus juste possible.

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire ce métier ?

Lorsque j'ai quitté Tahiti pour faire mes études en métropole, parce qu'il n'y avait pas encore d'université en Polynésie, je voulais faire du droit pour devenir inspecteur ou commissaire de police. En fait, cela n'a pas vraiment changé puisque, parfois, j'ai l'impression de faire la police, ici à Henri Hiro ! Mais comme les études de droit s'ouvraient à Tahiti, je n'allais pas obtenir d'aide durant mes études, alors j'ai décidé de partir quand même et de faire des études de psychologie, mais je me suis finalement décidé pour les sciences sociales. J'ai rencontré ma future femme et j'ai aidé son petit frère, qui avait des difficultés à l'école, à organiser son travail scolaire. Je lui ai fait un planning de travail journalier qui a impressionné le grand frère de ma femme, qui était adjoint d'éducation au collège de Faa'a, il y a très longtemps. C'est lui qui m'a parlé du métier de CPE. C'est ainsi que j'ai été guidé vers ce métier. J'ai travaillé plus tard avec sa cheffe, qui était CPE et partait bientôt à la retraite. Comme le monde est petit ! Jamais Je n'aurais cru que je travaillerais au collège de Faa'a en tant que CPE ! C'est souvent grâce à des rencontres avec des gens. C'est ce qui m'a poussé à faire ce métier.

Depuis combien de temps travaillez-vous au collège Henri Hiro ?

De mon arrivée en 1998 à 2014 et en comptant les années au LP de Faa'a, cela fait 19 ans.

Avez-vous travaillé ailleurs ?

Oui, au lycée professionnel Saint-Joseph, en face de l'ancien hôpital, en tant qu'éducateur-animateur. Ceux qui dirigeaient la DGEE, à cette époque, m'ont contacté, en 1998, pour me proposer un poste au collège Henri Hiro.

Qu'aimeriez-vous changer dans ce collège ?

Beaucoup de choses. Si on pouvait avoir un peu plus de salles climatisées pour améliorer les conditions de travail des élèves. Avec la construction de l'internat, cela détonne de voir un collège aussi vétuste. Avoir un établissement un plus moderne, avec des salles de jeux, de vidéo, de conférence, de sports...Actuellement on fait avec les moyens du bord. Un beau collège pour les élèves.

Souhaitez-vous ajouter autre chose ?

Je voudrais dire aux élèves que quel que soit le lieu où ils étudient, l'école est la meilleure chance de réussite dans la vie. Les jeunes ne doivent pas brader l'école, banaliser leur scolarité. Les efforts que vous faites maintenant, vous allez en récolter les fruits plus tard alors que si vous ne faites pas d'efforts aujourd'hui, plus tard vous allez le regretter. Pour moi, aller à l'école est la meilleure chance de réussite.

Merci Monsieur de nous avoir reçues.

Merci à vous.

MAUAHITI Hinavei
TUHITI Maimiti



Can you throw your rubbish in the bin?

Yes, I can.

No, I can't.



Can you grow your veggies and fruit ?

Yes, I can.

No, I can't.

L'internat de la cité scolaire



Rencontre avec Monsieur Jean-Michel MAHALIN, Proviseur du LP de Faa'a et directeur de l'internat



Des formes cubiques, des lignes épurées, depuis février 2018, un internat coloré et imposant se dresse au-dessus de la cité scolaire de Faa'a.

Une construction dynamique

La construction de l'internat a été décidée par le pays et le ministère de l'éducation. Les travaux qui ont débuté en février 2018, sous la direction de M. Hugues MORIGAU, architecte, devraient être totalement achevés pour la rentrée 2021. C'est un internat de 3500m², qui accueillera les élèves du collège et du LP de Faa'a. Le rez-de-chaussée et le premier étage sont réservés aux collégiens alors que les autres étages sont pour les lycéens et les étudiants en BTS. Nous remarquons immédiatement une signalétique qui simplifie le repérage. Tous les couloirs sont identiques pour tous les étages. Chaque couloir comporte quatre chambres pour les lycéens et trois chambres pour les collégiens. Il y a, à chaque fois un bloc sanitaire par couloir. Aux étages supé-

rieurs, qui sont attribués aux lycéens et aux étudiants de BTS, il y a quatre couloirs. Chaque couloir a quatre chambres. Donc 16 chambres de six internes. Tout n'est pas encore installé et certains mobiliers, éléments sont encore en attente, comme les ordinateurs. Cette résidence se compose de 38 chambres au total et 10 sanitaires différents. On y trouve également des salles polyvalentes, des salles d'étude, de repos, un fare pour les lycéens et un pour les collégiens, tables de Ping Pong, babyfoot, télévisions et des salles informatiques. La direction a fait le choix de séparer les collégiens des lycéens et chaque niveau à ses propres chambres, salles, sanitaires et ses adjoints d'éducation. Il y a aussi des laveries avec des machines à laver et des sèche-linges pour que les internes entretiennent leurs vêtements.



Bonjour M. le Proviseur, vous êtes aussi le directeur de l'internat de la cité scolaire. Quels élèves seront acceptés à l'internat et sur quels critères sont-ils retenus ?

Les internes sont choisis sur des critères d'éloignement mais aussi sur certains critères sociaux.

D'où viennent les premiers internes ?

Actuellement sur les 48 internes que nous hébergeons, plus de la moitié sont de Tahiti et de Moorea (25 élèves), 2 sont des Iles sous le vent, 5 sont des Australes, 13 des Tuamotu et trois sont des Marquises.

Combien de places pour les filles et pour les garçons ?

Le niveau collège dispose de 18 places pour les filles et 18 places pour les garçons. Le niveau lycée, quant à lui, offre 96 places pour les filles et 96 places pour les garçons.

Combien y aura-t-il de collégiens, de lycéens et d'étudiants ?

Il y a 36 places pour le collège et 192 pour le lycée. Actuellement nous n'avons que les lycéens et six étudiants de BTS. Nous recevrons les collégiens à partir de la rentrée 2021.

Comment s'organise la journée des internes ?

L'organisation de la journée des collégiens n'a pas encore été décidée vraiment. Concernant les lycéens qui sont déjà présents à l'internat, la journée commence le matin avec un lever à 5h30. Tout le monde doit être

prêt pour le petit-déjeuner à 6h15. Ensuite ils vont tous en cours et ne reviennent qu'à la fin des cours. Ils finissent les cours à 16h00 et vont au foyer, à l'extérieur pour un moment détente et cela jusqu'à 17h15, heure à laquelle ils vont dans leur chambre, prennent leur douche, etc. De 18h00 à 18h45 c'est le dîner. De 19h00 à 20h00, ils ont une heure d'étude obligatoire. Puis ils regagnent leur chambre et à 21heures, c'est l'extinction des feux. Tout le monde est au lit.

Tout est bien organisé.

L'internat n'est pas une prison mais il y a des règles à respecter pour vivre ensemble comme respecter les autres, les horaires, le matériel...

Que font-ils le week-end, s'ils ne rentrent pas chez eux ?

En ce moment tous les internes rentrent chez eux ou chez les correspondants.

Qui dirige cet internat ?

C'est moi, le chef d'établissement du LP.

Combien de personnels encadrent les jeunes de cet internat ?

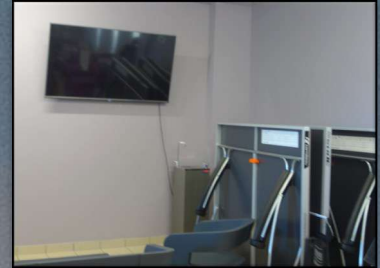
Actuellement on a 4 surveillants : 2 pour les filles et 2 pour les garçons. Normalement, si tout va bien, à la rentrée nous aurons 8 adjoints d'éducation. 6 pour le lycée et 2 pour le collège.



Juvenil, Ewans et Heitoanui lors de l'interview de M. le Proviseur., dans la salle de repos.



L'internat vu du collège



Qui s'occupe de l'entretien général et qui s'occupe du ménage ?

Le Pays a décidé de faire appel à une entreprise extérieure pour le ménage et l'entretien général.

Souhaitez-vous ajouter autre chose ?

Oui, j'aimerais bien vous voir dans cet internat, l'année prochaine ou après...

Merci d'avoir répondu à nos questions, Monsieur le Proviseur.

Je vous en prie. Merci à vous.

TUMAHAI Ewans,
OPETA Heitoanui,
PUHI Juvenil



Salle d'étude

Documentaire du collège

Les élèves d'AP, 4ème, de Mme LARA, travaillent à la réalisation d'un documentaire sur un marae de la commune de Faa'a. Ce documentaire participera au prochain FIFO. Nous avons réalisé les premières prises de vues au début du mois d'avril. Nous avons effectué beaucoup de recherches pour comprendre notre histoire, réaliser ce reportage. Nous avons appris à prendre la parole, à interviewer des adultes, à vaincre notre timidité. Les élèves d'AP de Mme LY, finissent de traduire le script en anglais. En effet, c'est une exigence du FIFO, puisque ce documentaire sera vu à l'international. M. HERNANDEZ et ses élèves mettent en musique une des deux chansons de la bande originale du documentaire. Les paroles ont été écrites par les élèves de la 4B. Nous remercions tous ceux qui nous aident à concrétiser notre projet, sans oublier TNTV.



Marae Tataa de Paca

TAIEMOEARO-TUPEA Matauhere (4B)

Can you turn off the tap while brushing your teeth?

Can you.....

Yes, I can. No, I can't.

Can you recycle your clothes?

Can you.....

Yes, I can. No, I can't.

Tiaitau, fille de la belle Vahine Moea et du pêcheur Ariifaite, était amoureuse du roi Tamatoa. Un jour, le roi partit à la guerre. Il demanda à sa bien-aimée de l'attendre. La jeune femme sentit qu'elle ne le reverrait jamais alors elle lui promit de placer une noix de coco dans un trou qui suivrait le roi partout pour le désaltérer elle ajouta « En collant ta bouche au coco, tu auras l'impression de m'embrasser ». Le lendemain, la jeune fille monta dans la montagne pour planter sa noix de coco. Alors elle aperçut au large, la pirogue de son mour qui se battait contre les vagues. Elle décida de se couper le poignet et l'enterra, se disant « Mon poignet fleurira et la fleur ressemblera à ma main ouverte qui te fera signe, ô mon amour ». Cette fleur ne pousse que sur le mont Temehani. On l'appelle la tiare Apetahi. (Légende tahitienne).

Olivier Kwon : 26 ans au service des élèves de Faa'a



Kwon Olivier est né le 26 septembre 1958, à Moeraï sur l'île de Rurutu. Il a obtenu un DEUG en Maths à Nice où il a rencontré sa femme, originaire de Raiatea avec qui il a eu 2 enfants. Il a commencé à travailler pour l'éducation nationale, d'abord en tant qu'instituteur dans le primaire, puis en tant que professeur de mathématiques dans le secondaire. Il pourrait survivre seul sur une île déserte grâce à son expérience acquise durant son enfance à Rurutu. Il sait tresser, grimper

aux cocotiers, pêcher, travailler la terre. A la maison il réalise des petits travaux de plomberie, d'électricité, de maçonnerie. Il passe du temps dans son jardin pour l'entretenir et cultiver divers fruits et légumes. Très grand sportif, il a fait partie d'une équipe de foot amateur pendant ses études à Nice, il a fait du windsurf, du snow-board et est ceinture noire d'aïkido. Olivier a remporté plusieurs coupes en tennis à Tahiti, et plusieurs médailles en cyclisme. Ce sportif a consacré 26 ans de sa vie aux élèves du Collège Henri HIRO, en classe mais aussi lors des sorties pédagogiques et du Cross du collège.

M.T

Aider la planète



Dans la matinée du Jeudi 4 mars 2021, s'est déroulé un projet environnemental qui a rassemblé douze élèves du collège Henri Hiro, quatre étudiantes de l'ISEPP et deux accompagnateurs. Le rassemblement s'est fait sur la plage de l'embouchure de la Punaruu, à Punaauia. Les élèves de cinquième se sont engagés dans la



collecte de déchets sur la plage et ont rendu le banc de sable noir plus propre que jamais. Ils ont rempli plus de dix sacs de coprah, que nous avait remis l'Huilerie de Tahiti. Sur la plage, des bouteilles en plastique, des verres, des briques, de la ferraille et divers autres déchets ont été ramassés. Après le nettoyage de la plage, les collégiens ont trié les déchets récoltés et ont affiné leurs connaissances sur le procédé de triage. Ce projet a été soutenu par la commune de Punaauia. Des bacs ont été mis à disposition pour faciliter le convoi des déchets jusqu'à la déchetterie de la Punaruu. Le groupe a ramassé plus de 49 kg de déchets encombrants (ferraille), 27 kg de déchets non-recyclables et 8 kg de déchets recyclables, en une seule journée.

« La nature ne sait pas détruire certains déchets comme le verre, le plastique... Pour récupérer les matières premières et protéger la planète, trions nos déchets ! »

Hinerava, stagiaire ISEPP, au collège Henri Hiro



TUMAHAI Ewans (5 B)

	Can you use pandanus bags instead of plastic bags? Can you..... <input type="checkbox"/> Yes, I can. <input type="checkbox"/> No, I can't.
	Can you switch off the lights when leaving a room? Can you..... <input type="checkbox"/> Yes, I can. <input type="checkbox"/> No, I can't.
	Can you compost your food waste? Can you..... <input type="checkbox"/> Yes, I can. <input type="checkbox"/> No, I can't.

Nos camarades ont du talent

J'ai vu pour toi



Le film

Venom est un film réalisé par Ruben Fleischer avec Tom Hardy, Michelle Williams sorti sur les écrans en 2018. C'est 1h30 d'action, de frayeur et de suspense. Eddie Brock est journaliste. Il se rend, pour son travail, aux laboratoires de Carlton Drake, ce scientifique qui fait d'étranges expériences illégales sur les humains. C'est ainsi, par hasard, qu'Eddie est possédé par un symbiote extra-terrestre très puissant. Ce symbiote se nomme Venom et veut envahir la Terre. Pour cela il a besoin de s'emparer du vaisseau de Carlton Drake. Petit à petit, Venom va changer, comme si la personnalité d'Eddie le transformait, le rendait plus humain, meilleur. Il ne pense plus à envahir la Terre. Carlton Drake est aussi possédé par un symbiote mais qui devient aussi mauvais que son

hôte. Les deux hommes (en fait les deux créatures extra-terrestres) vont se battre pour le Bien et le Mal. A la fin, victorieux, Venom décide de rester sur Terre, dans le corps d'Eddie qui accepte et le considère comme un ami, un autre lui-même.

Les critiques

Les avis sont différents. Le film connaît un énorme succès au box-office américain avec plus de 80 millions de dollars de recettes dès le début. Pour d'autres, comme *The Guardian*, le film est « empoisonné et terne » ou « Long à démarrer puis trop raccourcis ».

Mon avis

Moi, j'ai beaucoup aimé ce film et je vous le recommande car c'est 1h30 de distraction et de plaisir.

NAPUAUHI Manoa (5B)



La Journée Polynésienne du collège Henri Hiro

Une journée exceptionnelle sous un soleil d'argent... Plus de 50 intervenants pour faire vivre et revivre la culture polynésienne. Un voyage dans le temps, les traditions, l'histoire de la Polynésie: entre religion, peuplement, cuisine, arts, artisanat...

La journée a commencé par un Orero d'accueil, pour laisser place à la chorale du collège, dirigée, avec brio, par M. Hernandez, professeur de musique. Les chants se sont élevés en volutes, en spirales au-dessus des jardins du collège Henri Hiro, sous les applaudissements de chacun. Puis les élèves se sont dirigés vers les différents ateliers. Après la cantine, c'était le temps du « Show ». Qui a démarré par un autre Orero. Nous avons eu le plaisir d'accueillir le groupe KORU, oui, au collège Henri Hiro ! Une prestation sensationnelle et tous les élèves ont chanté avec leur groupe préféré.

Puis, pour rester dans le spectacle, il y a eu les danses du collège Hitia'a o te Ra puis celles du collège Henri Hiro.

L'ouverture du ahi mā'a ou ahimā'a (en tahitien ahi signifie « feu » et mā'a, « nourriture ») a été un moment délicieux, que nous avons passé à déguster les mets cuits comme autrefois. Un bond gustatif dans les traditions du fenua.

Nous remercions tous les intervenants, les animateurs de la Ville de Faa'a pour leurs enseignements, les agents, les deux vies scolaires pour leur encadrement efficace des élèves et tous ceux qui ont œuvré à la pleine réussite de cette Journée Polynésienne. Et maintenant, place aux images, pages 18 et 19. Malheureusement nous n'avons pas pu mettre toutes les photos.

TAIEMOEARO-TUPEA Matauhere

Ouverture de la Journée Polynésienne



Une surprenante protection

Les scientifiques de la NASA ont découvert une mystérieuse barrière protectrice créée par l'activité humaine dans la magnétosphère.



Grâce à des sondes déployées plusieurs années auparavant, les scientifiques de la NASA ont trouvé une barrière artificielle et invisible qui protège la Terre des vents solaires en piégeant les particules chargées à haute énergie provenant de l'espace. Les scientifiques ont remarqué que ce mystérieux bouclier permet d'éloigner les ceintures de Van Allen.

responsables de cette conséquence. Ces fréquences réservées aux scientifiques et aux forces armées, seraient capables de déplacer les particules piégées dans la magnétosphère. Ce sont surtout les sous-marins qui utilisent ces fréquences pour communiquer entre eux et sans le savoir, ils renforcent la barrière protectrice de la planète.

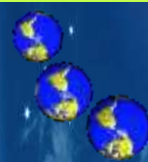
Mais d'où vient cette protection ?

Depuis les années 1960, ces ondes ont été de plus en plus souvent utilisées et cela fait donc des années que cette barrière se construit autour de la Terre à des millions de kilomètres. Dans le résultat de l'étude, Phil Erickson, de l'observatoire MIT Haystack du Massachusetts explique ainsi : "Nos observations ont montré que les signaux de radiocommunication de type VLF ont un impact sur les propriétés de l'environnement de rayonnement à haute énergie autour de la Terre".

Une amélioration sur plusieurs années

Selon la revue *Science Space Reviews* et aussi incroyable que cela puisse paraître, ce bouclier est créé par l'activité humaine, la pollution sonore des hommes. En effet, il semble que les transmissions radio à très basse fréquence (VLF- ondes radios comprises entre 3 et 30 Hz.) soient

MATAHIARII Hinerava



Le championnat de calcul mental



Après diverses sélections, la grande finale de la deuxième édition du championnat de calcul mental a eu lieu lundi 15 février, au CDI du collège Henri Hiro. Ce championnat concernait les élèves de 4ème. Il restait dix candidats lors de la demi-finale et nous les félicitons. Mais il ne fallait retenir que les 5 meilleurs et les épreuves finales ont désigné :

- 1er : Joachim BERNARDINO (4ème B),
- 2ème : Matauhere TAIEMOEARO TUPEA (4ème B),
- 3ème : Espérance BURNS (4ème B),
- 4ème : Inahei HOROI (4ème D)
- 5ème : Tauhere TEAPEHU (4ème A).

La remise des Prix s'est tenue le jeudi 18 février 2021, et les champions de calcul mental ont reçu des diplômes. Bravo à tous.

Green Quiz Results :

Between 0 and 4 yes : you are light green. You can improve !



Between 5 and 7 yes : You are Emerald green. Good job ! Still, you can do better !



Between 8 and 10 yes : you are deep green. Congratulations ! You are so eco-friendly !



Henri Hiro, le poète militant

Chaque jour nous prononçons son nom en citant notre collègue, mais savons-nous bien qui était Henri Hiro ? Nous savons que c'était un poète polynésien mais savons-nous que c'était un militant, quelqu'un qui se battait pour préserver la culture ma'ohi ? Pour Henri Hiro, c'est aux jeunes de faire vivre cet héritage qui semble s'effacer de plus en plus vite.

L'enfance et les études d'Henri Hiro

Henri Hiro est né à Moorea le 1er janvier 1944, et a passé son enfance à Punaauia, au milieu de parents ne parlant que le tahitien. Henri Hiro a vécu une enfance qui ressemble à celle de certains jeunes polynésiens « *Ni privilégié, ni fortuné, en situation d'échec scolaire (...)* » écrit J.M. Pambrun dans sa biographie. Après sa scolarité à Tahiti, il part à Montpellier, suivre des études de théologie à la faculté Libre de l'Eglise réformée. Il restera cependant, profondément attaché à la culture religieuse traditionnelle ma'ohi. Henri Hiro n'a eu qu'un fils, Ti-Aiho qui est décédé très jeune. A son retour en Polynésie, Henri Hiro est nommé directeur de la maison des jeunes-maison de la culture de Tipaerui, poste qu'il occupera de 1974 à mai 1979.

Henri Hiro, l'artiste polynésien

Henri Hiro est un artiste aux multiples talents. Il écrit de la poésie, met en scène des pièces de théâtre, traduit des romans du français au reo maohi, s'essaie au cinéma en tant que réalisateur et comédien. Son recueil de poésie « *Message poétique* » est publié en 1990. Pour J.M. Pambrun « *Henri Hiro est le fondateur de la littérature, du cinéma et du théâtre polynésien contemporain. Il a été plus loin que les autres à un moment donné.* »

Henri Hiro le poète militant

Henri Hiro rejoint le dynamique mouvement identitaire qui se développe à Tahiti vers la fin des années 70. Ce mouvement cherche à défendre la culture et l'identité polynésiennes. Le mot Ma'ohi, prend alors toute sa signification. Son

engagement en faveur de la culture polynésienne le conduit à diriger, dès 1980, le département recherche et création de l'Office Territorial d'Action Culturelle (OTAC), grâce à cette position il mènera un long combat pour faire reconnaître la culture et le patrimoine polynésiens. Avec d'autres jeunes, comme Louise PELTZER, Flora DEVATINE, ayant aussi étudié en métropole, il pose les fondations de l'Académie Tahitienne, crée des concours littéraires afin de pousser les jeunes générations à écrire quelle que soit la langue choisie. Henri Hiro tient à ce que la jeunesse s'investisse dans sa culture pour qu'elle ne disparaisse pas (l'une et l'autre). Henri Hiro est révolté par la détérioration de la société polynésienne. Cette société qui perd ses racines, sa culture, cette jeunesse sans emploi, sans repère, désœuvrée. Il est en colère contre les élites, les politiques qui sont corrompus et abandonnent le peuple. Henri Hiro n'a pas hésité à défilé tous les mercredis, dans les rues de Papeete pour dénoncer les essais nucléaires. Il n'avait pas peur de défendre ses opinions.

« *Henri Hiro était contre le salariat dans tout ce qu'il induit d'inégalités.* » explique J.M. Pambrun. Henri Hiro a tout abandonné en 1985, pour retourner à un mode de vie traditionnel. La citation célèbre d'Henri Hiro « *Si tu étais venu chez nous, nous t'aurions accueilli à bras ouverts, mais tu es venu, ici, chez toi, et on ne sait comment t'accueillir chez toi !* » est un cri d'alarme face à la perte de l'identité polynésienne. L'identité, c'est aussi la culture, la culture c'est aussi l'alimentation, les traditions, la langue, les danses, l'habillement, l'habitat, tant d'éléments composent une identité culturelle. Henri Hiro s'est battu pour préserver la culture, les chants, les danses, les écrits, les traditions orales de Tahiti. Réalisant que la culture ne se défend qu'au moyen de la politique, en 1981, il crée le mouvement politique *Hau Maohi*.



Henri Hiro Photo: ina.fr



Raanui Buchin, notre adjoint d'éducation, référent sur la tombe d'Henri Hiro, en janvier dernier. Merci Raanui.

Il est nommé vice-président du parti indépendantiste *Tavini Huiraatira* et le 15 novembre 1975, il participe à la création du parti *Ia mana te nuna'a* « *Que le peuple prenne le pouvoir.* »

Henri Hiro et Bobby Holcomb

Bobby Holcomb est né à Hawaii le 25 septembre 1947, d'un père afro-américain et d'une mère hawaïenne et portugaise. Quand il arrive en Polynésie, en 1976, il décide de s'installer à Huahine. Peintre, danseur et musicien, sa voie croise celle d'Henri Hiro et ils deviennent amis et mènent, ensemble, divers combats comme la protection de la nature.

Engagé politique, écologiste, Henri Hiro est un humaniste, un personnage emblématique qui s'est éteint le 10 mars 1990, à Huahine.

ATINIU Kessydy
OPETA Heitoanui

Ton demain, c'est ta main (extrait)

À chaque jour faut-il sa peine ?
Le soir où la lune porte le nom de Turu.
il faut fouetter Ruahatu, attraper,
secouer Tahauru³,
chercher Matatini⁴.
Tutru est étendu, immobile,
Ruahatu reste muet,
Matatini garde les yeux fermés(...)

Henri HIRO
(Poème extrait de *Pehepehe i tau nunaa/Message poétique* (Éditions Tupuna, 1985. Rééd. Haere Po, 2004).

Un épisode du chevalier Yvain



Yvain, le chevalier au voyait pas comment il pourrait triompher de cette lion, avait une mission bête démoniaque. Mais il devait obéir à sa reine. Yvain se rapprocha du dragon et un combat épique devait combattre le dra- s'engagea entre l'homme et la bête. Le dragon cra- gon géant qui terrorisait cha du feu et brûla l'armure et l'épaule d'Yvain. le village proche de la for- Yvain hurla car il avait très mal mais il continua, malgré tout, de se battre. Après plus d'une heure à Yvain partit de bon matin. Il devait traver- esquiver les flammes que crachait le dragon, Yvain ser- ser la célèbre forêt. Il faisait très sombre et il y avait vait encore blessé d'un violent coup de queue, tomba de son cheval, se mit à l'abri. Il saisit son de nombreuses bêtes différentes et plus effrayantes épée et son écu qu'il attacha sur son dos. Il réussit que les unes que les autres. Il y avait une étrange rivière enfin à grimper sur les écailles géantes du monstre que l'on entendait de loin et des arbres immenses. de feu et à lui trancher la gorge, juste un petit trou Yvain s'arrêta au pied d'un grand chêne et coupa mais cela suffit à tuer l'animal enragé. Yvain était des branches pour fabriquer une arme capable de gravement blessé. Son épaule brûlée, sa tête et ses vaincre le dragon. Puis, il commença à chercher de jambes étaient en sang mais il était fier de lui. Yvain la nourriture. Il captura un lièvre qu'il fit rôtir et le prit le chemin du retour. Une fois arrivé au château, il mangea. Une fois nourri, Yvain repartit à la re- raconta tout à sa reine qui fit de lui le chef de ses chevaliers. A partir de ce jour, le dragon ne fut plus cher- recherche du terrible dragon. Il chevauchait pendant heures à travers la forêt sombre quand soudain il entendit un énorme craquement comme si une menace pour le village ou pour le château. branche venait de tomber. C'était un bruit étrange de feu, de flammes. Yvain éperonna son destrier pour aller, au plus vite, là d'où venait ce bruit. Alors il vit le dragon, énorme et effrayant. L'animal était rouge et or et sa gueule géante pouvait avaler dix hommes en une fois. Le chevalier eut peur car il ne

Yvain se servit de sa branche pour crever l'œil de l'animal. Il fut encore blessé d'un violent coup de queue, tomba de son cheval, se mit à l'abri. Il saisit son épée et son écu qu'il attacha sur son dos. Il réussit enfin à grimper sur les écailles géantes du monstre de feu et à lui trancher la gorge, juste un petit trou mais cela suffit à tuer l'animal enragé. Yvain était gravement blessé. Son épaule brûlée, sa tête et ses jambes étaient en sang mais il était fier de lui. Yvain prit le chemin du retour. Une fois arrivé au château, il raconta tout à sa reine qui fit de lui le chef de ses chevaliers. A partir de ce jour, le dragon ne fut plus une menace pour le village ou pour le château.

ITAE Heikouani



Les mots, la poésie



No 'oe e ta 'u poehere e...

No 'oe e to 'u mama here e,
'Oe tei amo ia 'u e iva 'ava'e 'i te maoro,
'Oe tei fanau mai ia 'u 'i te po,
E no reira vau 'i papa'i atu ai 'ia 'oe.

E reo maru to 'oe 'ia pi'i mai 'oe ia 'u.
To 'oe na rima, e rima aupuru, e rima 'atu'atu.
'Aue e mama, mai te peu 'aita 'oe, 'aita ato'a 'ia vau nei !
'Ua fa'aro'o vau 'i to 'oe reo 'i te pi'ira'a mai ia 'u nei.

Papa'i ana vau 'i to 'oe i'oa 'i roto 'i to 'u nei 'a'au.
'O 'oe ta 'u poe huru'e roa e te faufa'a ho'i.
E ua tae 'i te taime fa'ahanahana'a 'ia 'oe e 'ia
Here atu 'ia 'oe 'ei fa'aho'ira'a,

'Ei ha'amaururu-maita'i-ra'a 'ia 'oe.
Rahi to 'u here e te aroha no 'oe
E ta'u poehere e poerava ato'a.
E 'i teie nei, ia 'oa'oa 'oe 'i to 'oe 'oro'a.

Mati pa'a'ina, Raupehe

'Ei vahine fa'eta

Vahine no nanahi, no teie nei e no 'ananahi,
Tei rohi 'i roto 'i te orara'a totaiete.
'E vahine rimarau e te 'ohipa.
'A fa'ateniteni na 'i teie vahine

E 'a fa'ahanahana na tatou 'i te ha'a
No te 'eta'eta e te ha'api'ira'a 'o ta na e horo'a
E 'o ta na e pupu 'i roto 'i to na 'utuafare,
Noa atu a ia te 'ohie-'ore.

'A ha'amauruuru ana'e 'ia na e ti'a ai !
Te vahine e taie 'ia no te pa'ari.
Te vahine, 'o te hi'ohipa 'ia
Eiaha noa no to na 'utuafare

No te mau 'ohipa ato'a ra e fa'a'ati nei 'ia na.
Te vahine no te mau motu e no te ao,
'Oe tei ho'aho'a e tei fa'ahitima'ue nei.
'I teie nei, a fa'a'ite hua na tatou,

'O vau ihoa ra 'i roto 'i to 'u ti'ara'a vahine,
'Oia 'ia, e aha te 'ohipa 'o ta 'u e ti'a 'i te rave !

Mati pa'a'ina, Raupehe

La vie au collège: entre art et artisanat

Dans le précédent numéro, nous avons parlé des activités qui ont lieu à la pause méridienne, au collège Henri Hiro. Cette fois nous évoquons les ateliers de danse traditionnelle et de tressage.



Photos des répétitions



Les ateliers de tressage et de danse ont été mis en place par l'équipe du *Heiva Taurea* (Aroma, Raanui, Allegret, Hernandez, Tahuaitu, le secrétariat et Nicole), il y a deux ans. Les objectifs visés sont d'une part de répondre à la demande des élèves et d'autre part d'avancer et d'anticiper la fabrication des costumes pour le Heiva Taurea de 2022. Aroma (CPE) s'est chargé de monter le projet culturel. Mr Allegret et Nicole animent l'atelier de tressage, sur la pause méridienne, depuis le mois de novembre. Afin qu'un maximum d'élèves puissent participer, il y avait, au départ, plusieurs séances: lundi pour les 6ème, mardi pour les 5ème et jeudi pour les 4ème et 3ème. Mais M. Allegret a dû arrêter, en février dernier et seule la séance du mardi a été conservée avec sept élèves au lieu de quinze.

L'atelier de danse, quant à lui, est animé par l'association Manuia de Faa'a (Erena et Terii) et s'organise ainsi : lundi pour les 5ème et mardi pour les 6ème.

Les élèves pouvaient pratiquer aussi bien la danse que le tressage. « J'ai constaté un engouement de la part des élèves pour le

tressage. Beaucoup ont été initiés au tressage et à la pratique de la danse, en élémentaire, ce qui a favorisé l'apprentissage. Nous avons même accueilli des garçons, en tressage et en danse. » nous dit Nicole, satisfaite de ses apprentis. La polyvalence de chacun est importante pour participer au Heiva: connaître les bases de la danse et s'améliorer mais aussi maîtriser les techniques de tressage pour la réalisation de leurs tenues (couronnes de tête, taille, colliers...). Aujourd'hui, je suis fière du travail qui a été accompli par l'ensemble de l'équipe engagée dans ce projet culturel et je reste persuadée que dans quelques années, nous réussirons à toucher un peu plus d'élèves, un peu plus de parents mais également l'ensemble de la communauté éducative. Pour terminer, les ateliers de danse et de tressage, en plus des autres projets mis en place tout au long de l'année, ont permis d'apaiser le climat scolaire à Henri Hiro. C'est l'objectif recherché.

Propos recueillis auprès
de Nicole MAMA.

Les danseurs, les danseuses et les musiciens préparant la Journée Polynésienne du collège.

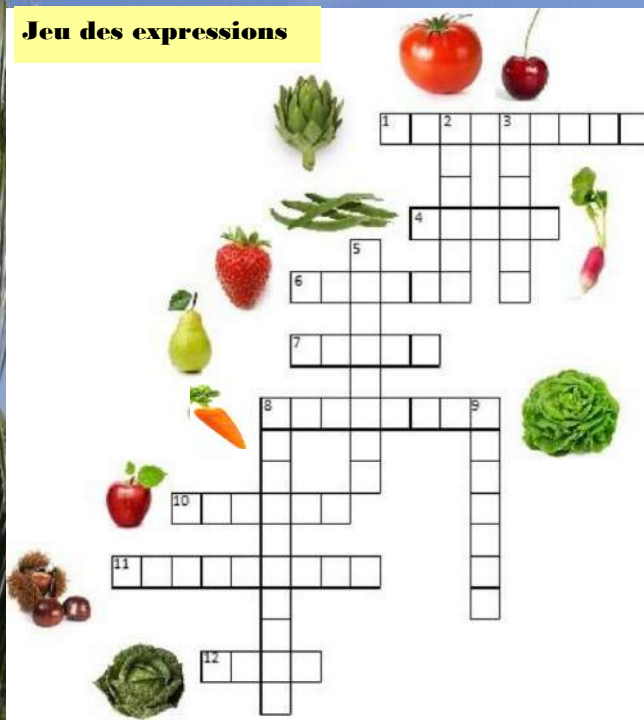


« L'homme sans culture est un arbre sans fruit. » Citation d'Antoine de Rivarol

Pages jeux de l'équipe du journal

Mots fléchés gourmands

Jeu des expressions



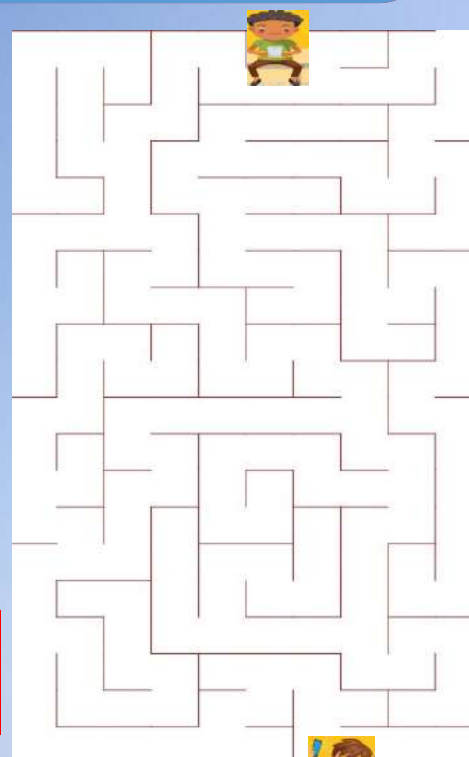
Horizontalement

1. Avoir un cœur d'...
4. Ne plus avoir d'...
6. Ramener sa...
7. Prendre quelqu'un pour une...
8. Les ...sont cuites !
10. Être haut comme trois...
11. Recevoir une...
12. Se prendre le...

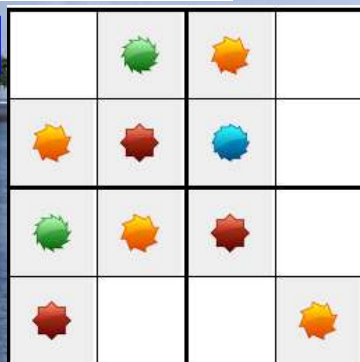
Verticalement

2. Rouge comme une ...
3. ...sur le gâteau.
5. C'est la fin des
9. Raconter des.....

Le labyrinthe Essaie de rejoindre ton ami



JEU DES 5 DIFFERENCES



Essaie de résoudre ce SUDOKU

Piri iti teie

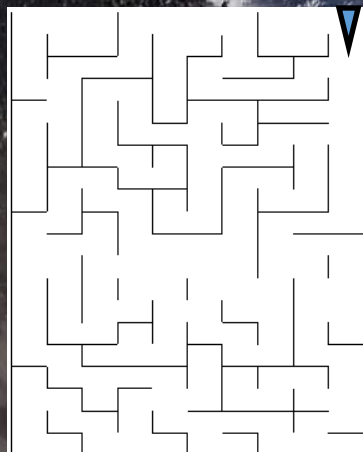
- 1- Pahi tere manina ?
- 2- Ari'i vahine 'i te parahira'a teitei ?
- 3- Pahi fa'auta naero ?
- 4- Hi'o atu, hi'o mai ?
- 5- Haere au, haere 'oe?
- 6- Te puhi e 'amu nei 'i to na 'aero ?
- 7- 'Tauiha'a i hamani-ore-hia e 'oe ?
- 8- Patapata 'i te pitopito, 'ara'ara te mata ?

Devine, devinettes et charades

1. Il y a 10 poissons dans 1 bocal, 4 se noient, 3 meurent, 3 sont vivants combien y a t-il de poissons qui restent dans l'aquarium ?
2. Quel est le comble pour un pompier ?
3. Haunui a une sœur et sa sœur a un frère. Comment s'appelle le frère ?

Charades (réfléchis bien)

1. Mon premier est une note de musique.
Mon deuxième est une note de musique.
Mon tout se dit d'une brioche cuite à point.
2. Mon premier est le verbe boire au participe passé
Mon deuxième est quand un bébé rote
Mon tout sert à travailler.
3. Mon premier se regroupe souvent par 32 ou 54 .
Mon second est une terre entourée d'eau.
Mon troisième change à chaque anniversaire.
Mon tout se trouve sur l'os.
4. Mon premier est un oiseau parfois bavard qu'on dit voleur.
Mon deuxième coupe le bois.
Mon troisième aide à dire non.
Mon tout est rempli d'eau mais pas de poissons.
5. Mon premier est une petite montagne.
Mon second est un sport où on frappe une petite balle pour la faire entrer dans un trou.
Mon troisième est très content.
Mon tout vole.



LABYRINTHE 2

E E R V A D I E R E C T E M E N T E N S S A L L E
 S M E E T R R E M E O P N O I S Y Z N C D M H T A
 N H R E S T E O K E E C O U T E R Q E A D Y J C M
 A T B R A N Y T G C E N I Z U W L N S T L F T C A
 D Y C E T C A R C P A V T R I D E A U X V E B L F
 E R H E I U U D F F I X C E I D E M O C U K F K Q
 D T C L L T O D F W M G A W M P T X M R D U G J T
 J I B H A E C L I D E N B Y I P X A S L O Y Y U W
 X U R M W P B V Q E R U E T U A K D I X M K S T A
 P G A E Q N I R U V I Q N P J H P R A H N S P T O
 A R U Q I R V Q E A I P O G O X E I L C G L F A N
 D G D O O Y I I Z Q P C S T G H X H J A O V K O A
 L N M E R S S I M V B O H E U I V D B H V U F E E
 F Q C G U I S X F Q M K X I R F D J E S A L R O B
 S Y Q M R W T L C Q P S R M K F C F C T U R V I I
 M A G P J W U R C R G Z E I Q Z D H F B B E X D R
 C B L Y H Z J X A L X I X E C Q A P C H L Z D V N
 R I D U A L P P A P S H H F R N E W W R M I I C G
 J R Q V E H P Y V E I A M P T I J I E A C T E X Q
 I O A P B L L N O X T I V E F I R P D O Q B O J V
 N P U J V W N P E F N X R L D F C C F E J C B D X
 S R U E T A T C E P S L T X O A I J E Q G E A V E
 X B Y T R Y U L C G E O X B D F V F N N U A F F Z
 R K A V B L K K M J V X B P G W A Q Z G P G R U V
 B C E N V L C U J P Y D H X P X M R K U C M D T F

La phrase mystère
 Barre tous les mots du théâtre et fais une phrase avec les mots non barrés. Tu auras une surprise si tu es dans les 3 premiers gagnants et avant le 10 mai 2021.

- | | | |
|------------|----------|-------------|
| ACTEURS | ACTION | AIMER |
| APPLAUDIR | AUTEUR | CELEBRE |
| CHANTER | COMEDIE | COURIR |
| DANSE | DANSER | DIRE |
| DRAMATURGE | ECOUTER | ECRIRE |
| JOUER | LIRE | MUSIQUE |
| PARTIR | PERLE | POEME |
| POESIE | PUBLIC | RIDEAUX |
| RYTHME | SCENE | SPECTATEURS |
| THEATRE | TRAGEDIE | |

Blagues et devinettes

Mon 1^{er} n'est pas dur
 Mon 2^{ème} est le contraire de tôt
 Mon 3^{ème} est le chiffre après un
 Mon tout est un condiment autre que la mayonnaise ! Que suis-je ?

Décode ce rébus qui indique une région du Pacifique.



Trouve l'intrus

A. Quand tu es à la plage avec tes amis

1. Tu fais du surf avec tes amis
2. Tu regardes tes messages
3. Tu t'entraînes à TikTok sur ton téléphone.

B. Quand tu es en cours

1. Tu écoutes le professeur
2. Tu fais tes exercices
3. Tu regardes une vidéo sur ton téléphone

C. Quand tu es à table avec les parents

1. Tu manges en silence
2. Tu bavardes avec tes parents
3. Tu manges en chattant avec la voisine

D. Quand tu es à la récré

1. Tu joues avec tes amis
2. Tu lis un livre
3. Tu réponds à tes SMS

E. Quand tu es au magasin avec ta mère

1. Tu pousses le chariot
2. Tu fais les courses avec ta mère
3. Tu envoies des messages à tes amis

F. Quand tu es devant la télé avec ton frère

1. Tu regardes le film avec lui.
2. Tu t'endors.
3. Tu regardes ta page Facebook.

Fais ce test pour savoir si tu es accro au portable ou si tu es sociable.



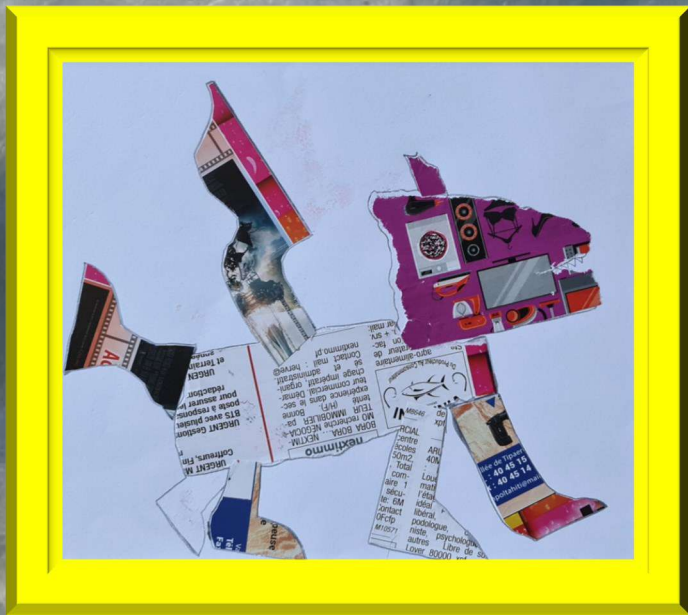
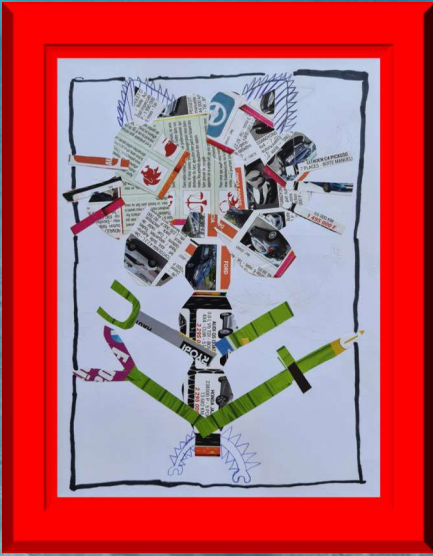
Can you avoid walking on coorals ?
 Yes, I can.
 No, I can't.



QUIZ proposé par la 5A: Résultat P.10

<p>1) Do you always <u>sort</u> your rubbish?</p> <p>Yes, I do. <input type="checkbox"/> No, I don't. <input type="checkbox"/></p>	<p>6) Do you often <u>eat</u> locally grown produce?</p> <p>Yes, I do. <input type="checkbox"/> No, I don't. <input type="checkbox"/></p>
<p>2) Do you usually <u>turn</u> off the tap while brushing your teeth?</p> <p>Yes, I do. <input type="checkbox"/> No, I don't. <input type="checkbox"/></p>	<p>7) Do you usually <u>compost</u> food waste at home?</p> <p>Yes, I do. <input type="checkbox"/> No, I don't. <input type="checkbox"/></p>
<p>3) Do you always <u>switch</u> off the lights when you leave a room?</p> <p>Yes, I do. <input type="checkbox"/> No, I don't. <input type="checkbox"/></p>	<p>8) Do you always <u>unplug</u> your electric devices?</p> <p>Yes, I do. <input type="checkbox"/> No, I don't. <input type="checkbox"/></p>
<p>4) Do you rarely <u>eat</u> red meat?</p> <p>Yes, I do. <input type="checkbox"/> No, I don't. <input type="checkbox"/></p>	<p>9) Do you sometimes <u>take</u> part in clean up?</p> <p>Yes, I do. <input type="checkbox"/> No, I don't. <input type="checkbox"/></p>
<p>5) Do you usually <u>use</u> a water bottle instead of plastic bottles?</p> <p>Yes, I do. <input type="checkbox"/> No, I don't. <input type="checkbox"/></p>	<p>10) Do you often <u>take</u> short showers?</p> <p>Yes, I do. <input type="checkbox"/> No, I don't. <input type="checkbox"/></p>

La galerie du collège Henri Hiro: collages artistiques, classes de 6è



Professeure: Mme Pheu-Champes

Le harcèlement scolaire

El acosador es una persona que impone su poder sobre el otro a través de constantes amenazas, insultos y agresiones.

L'harcéleur est une personne qui impose son pouvoir sur une autre à travers des menaces constantes, des insultes et des agressions.

La víctima sufre callada, siente dolor, angustia y miedo.

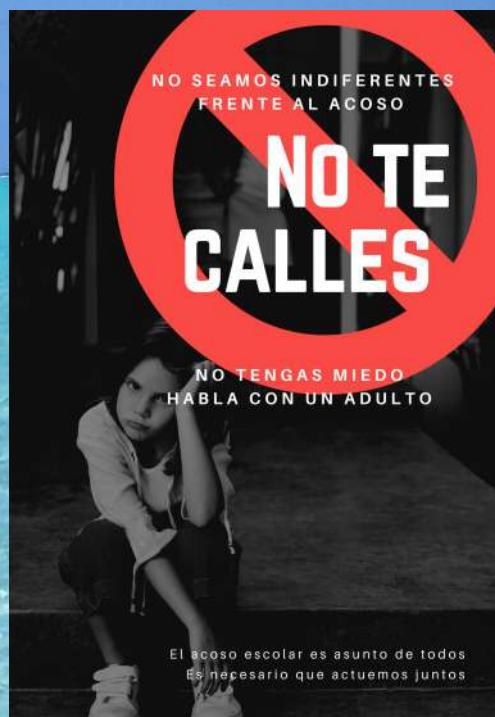
La victime souffre en silence, elle ressent douleur, angoisse et peur.

¡No molestes a tus compañeros acosándolos por mensajes !
N'embête pas tes camarades en les harcelant par des messages !

¡No seas cómplice de un acosador !
Ne sois pas complice d'un harceleur !

¡No difundas fotos de un compañero en las redes sociales sin su permiso !

Ne diffuse pas de photo d'un camarade sur les réseaux sociaux sans lui demander son autorisation !



Travail réalisé par les élèves de 4A et 4B, avec Mme Lozano, pour sensibiliser leurs camarades aux dangers du harcèlement.

Au revoir Monsieur le Principal, nous ne vous oublierons jamais



Monsieur Frédéric SCHMIDT, chef d'établissement du collège Henri HIRO, termine son séjour cette année. Tous les personnels du collège et les élèves

lui ont rendu un touchant hommage, ce jeudi 1er avril 2021. Il emportera dans ses bagages, deux toere gravés et des milliers de souvenirs. M. SCHMIDT est à l'initiative du projet « *Mon collègue est une œuvre d'art* ». Durant ses quatre années au service des élèves, il a mené un combat pour revaloriser l'image du collège de Faa'a et ce travail est en train de porter ses fruits.

Merci Monsieur le Principal, nous vous souhaitons une vie professionnelle riche et heureuse dans votre nouvelle affectation.

L'équipe du journal

Les conseils de BEA Joseph (6èB)
Le stylo, c'est la vie ! ou écrire c'est vivre !

Perdre son stylo : pas de notes.
Pas de notes : pas d'études.
Pas d'études : pas de diplômes.
Pas de diplômes : pas de travail.
Pas de travail : pas de bouffe.
Pas de bouffe : trop maigre.
Trop maigre : trop moche.
Trop moche : pas de couple.
Pas de couple : pas d'enfant.
Pas d'enfant : tout seul.
Tout seul : dépression.
Dépression : suicide.
Suicide : mort.

Alors, ne perds jamais ton stylo !

Après les 3è et 4è, les 5è se sont affrontés pour le traditionnel championnat de calcul mental. Nous félicitons l'ensemble des élèves pour leur motivation. La finale et la remise des prix de cette deuxième édition ont eu lieu le jeudi 1er avril.

L'ensemble des finalistes s'est vu remettre un cadeau offert par le FSE.





Confection de pareu

Journée Polynésienne



Cinéma d'antan



Tressage paeore



Exposition d'objets traditionnels



Atelier des légendes polynésiennes.

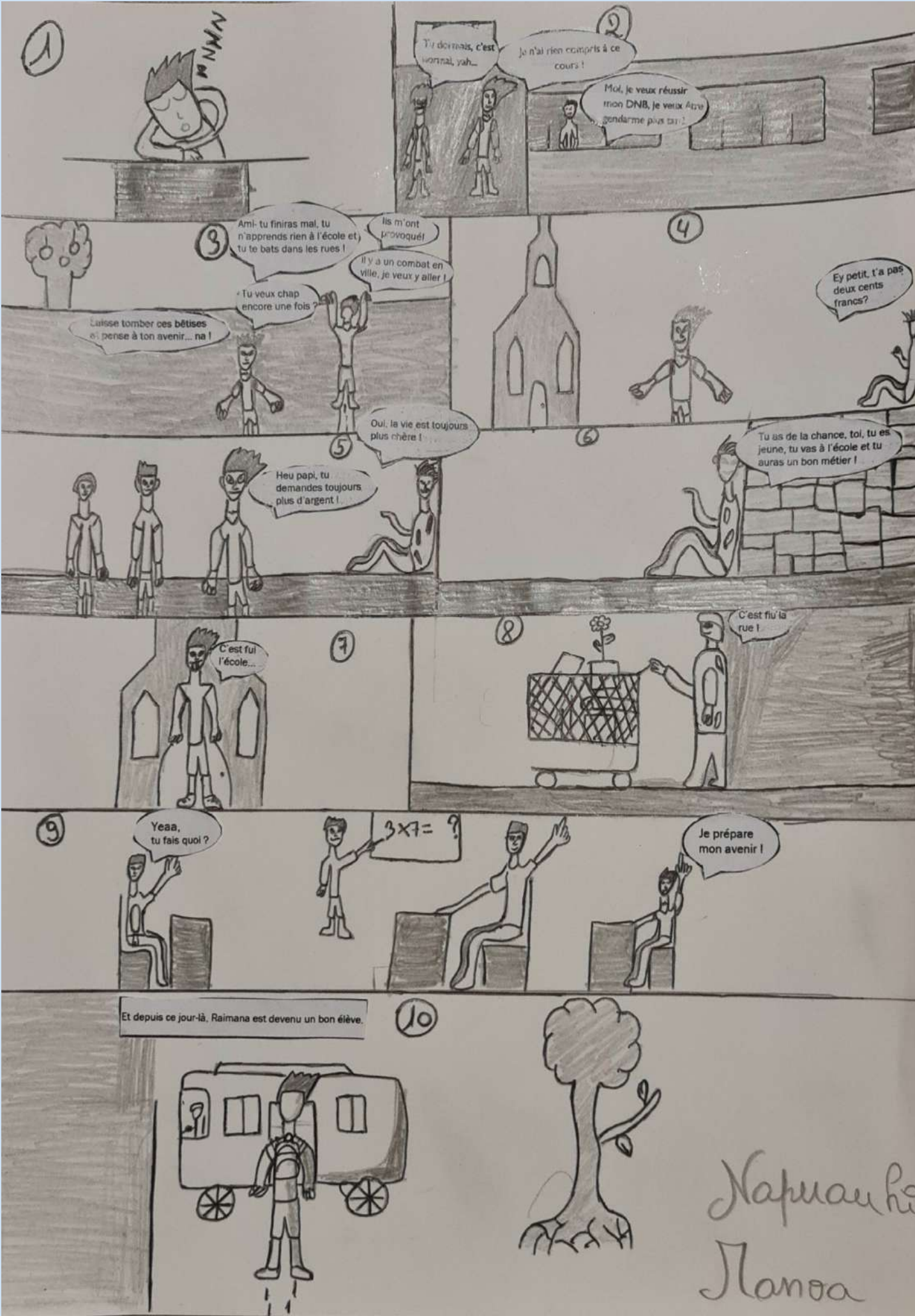


Atelier de médecine traditionnelle



Le groupe KORU
Collège d'Hitia'a





Le Fare Vāna'a : l'indispensable institution

L'Académie Tahitienne est une institution culturelle qui a pour but de sauvegarder et d'enrichir la langue tahitienne. La rencontre des jeunes collégiens et des « icones » de la langue a été un moment inoubliable. « Le meilleur » selon Kessydy. et Hinavei.

Nous sommes allés visiter le Fare Vāna'a, l'Académie Tahitienne, où nous avons été accueillis, selon la tradition maohi, par les membres de cette prestigieuse institution et un collier de feuilles de auti. Madame DEVATINE, directrice de l'Académie nous a souhaité la bienvenue et nous a présenté les lieux. Un mur présente les photos de tous les membres mémorables, depuis la création, en 1972, de cette Académie.



Création du Fare Vāna'a

L'institution culturelle a été créée par délibération, en août 1972. Tous les premiers académiciens ont été désignés par un Comité de délibération, par arrêté du 22 juin 1973. Ces illustres personnages ont été installés le 2 juillet 1974, par le Gouverneur Daniel Videau. Les statuts ont été adoptés le 5 décembre 1974, par délibération de l'Assemblée Territoriale. Le Fare Vāna'a est constitué d'un **Bureau directeur** (le To'ohitu), composé de 7 membres et de 3 commissions: la *Commission des Académiciens Permanents*, (9 membres), chargée de proposer les traductions du dictionnaire français-tahitien, la *Commission de la Langue* (10 membres) qui valide les travaux de la Commission des Académiciens Permanents et la *Commission de la Diffusion de la Langue* (3 membres) en charge de la préparation des émissions diffusées sur les ondes de Radio Polynésie la 1ère. L'Académie Tahitienne est composée de 20 membres élus par leurs pairs. Aujourd'hui, l'Académie Tahitienne se compose de : Mesdames Flora DEVATINE (directrice), Voltina DAUPHIN, Emma FAUATUFARIUA, Johanna NOUVEAU, Florienne PANAI, Louise PELTZER-GROZNYKH, Denise RAAPOTO, Yvette TEMAURI, Patricia TUHOE et de Messieurs : Médéric BERNARDINO, Mehao HURI, Yves LEMAITRE, Raymond PIETRI, Winston PUKOKI, Dr. Charles TETARIA, Mgr Hubert COPPENRATH. Les 4 sièges vacants seront pourvus cette année.



Plus de 17 ouvrages ont été rédigés par l'Académie Tahitienne entre 1979 et 2021. On peut découvrir, par exemple, *Ta'u puta reo tahiti* (1079), deux éditions du *Petit lexique du vocabulaire technique* (1980 et 1987), 4 publications de *Hei Pua Ri'i*, le *Dictionnaire tahitien-français* (1999), le *Dictionnaire français-tahitien* (A-D) en 2008, le *Dictionnaire français-tahitien* (Tome 2, E-I) en 2015, trois éditions de la *Grammaire de la langue tahitienne* (1986, 2009, 2020), le *Râ'au Tahiti* en 2018. Cette année, le *Dictionnaire français-tahitien pour enfants*. C'est un travail de longue haleine, qui demande, parfois, des années de recherche et de réflexion. Nous avons pu assister aux travaux de la Commission des Académiciens Permanents. Ils travaillaient à créer de nouveaux mots pour définir de nouveaux objets ou de nouvelles situations ou à traduire des mots existant dans d'autres langues.



A la fin de notre interview, nous avons posé cette question : « Pensez-vous, comme les linguistes, que la langue tahitienne est en danger ? » Ils ont dit « oui », si nous (les nouvelles générations) ne faisons rien pour la préserver. Si nos parents ne parlent plus tahitien à la maison, nous devons continuer notre apprentissage. Pour conserver notre langue, il faut la pratiquer. Le temps où le reo maohi était interdit est terminé, nous devons parler notre langue pour qu'elle ne s'oublie pas.

«*Quand un peuple n'ose plus défendre sa langue, il est mûr pour l'esclavage.*»
Rémy de Gourmont, écrivain, journaliste et critique d'art (1858-1915).



PUHI Juvenil, OPETA Heitoanui, FAREEA-FATITIRI Tauhere, TUMAHAI Ewans

MME FLORA DEVATINE, POÉTESSE ET DIRECTRICE DU FARE VANA'A

Flora Aurima Devatine, est une poétesse polynésienne qui mène de front divers combats: celui de la préservation de la langue et de la culture polynésienne, tout autant que celui en faveur des femmes polynésiennes.



Une enfance paisible

Madame Flora DEVATINE, de son nom de jeune fille AURIMA, est née le 16 octobre 1942, à Tautira, dans la presqu'île de Tahiti. Elle a grandi au sein d'une famille d'agriculteurs. Son enfance heureuse, proche de la nature et de la mer a teinté sa personnalité de simplicité et de générosité. Elle quitte la Polynésie pour la métropole afin de poursuivre ses études. A son retour, elle enseigne l'espagnol et le tahitien au Lycée-Collège Pomare IV (Papeete) de 1968 à 1997 et, quelques années plus tard, la poésie polynésienne à l'université de Polynésie de 1987 à 1995.

Femme de lettres et de langue

Elle est la première directrice de la revue littéraire polynésienne *Littérama'ohi* – Ramées de Littérature polynésienne, de 2002 à 2006. Mme Devatine est cofondatrice

de la prestigieuse Académie Tahitienne. Elle est l'auteur de *Vaitiare, Humeurs* (Polytram, 1980), *Tergiversations et rêveries de l'écriture orale* (Au Vent des îles, 1998), *Au vent de la piroguière, Tifaifai* (Bruno Doucey, 2016). Son recueil de poésie « *Au vent de la piroguière* » remporte le prix Heredia de l'Académie française, la plaçant parmi les meilleurs poètes français.

Femme de combats

Mme Devatine ne se contente pas d'être une femme de lettres et de langue, elle se bat pour la protection des femmes polynésiennes. Elle est membre de plusieurs associations féminines et culturelles (club Tahiti/Papeete du Soroptimist International Union française, le Centre d'Information des Droits des femmes et des Familles (CIDFF) de la Polynésie française) et membre d'honneur du Conseil des femmes de Polynésie française. Enfin, de 1979 à 1984, elle est Déléguée d'État à la Condition Féminine.

Bonjour Madame Devatine, pouvez-vous nous parler de votre parcours?

Je suis de la presqu'île et je ne suis allée à l'école que très tard, à ma neuvième année. Heureusement que j'ai eu affaire à des enseignants qui étaient intelligents qui ont su m'encourager. Ils m'ont permis de sauter des classes et c'est ainsi que j'ai pu rattraper mon retard. A quinze ans j'étais trop jeune pour la vie active ou pour passer les concours. Et me rendre à la ville pour aller dans le secondaire revenait à très cher. Je devais attendre d'avoir 18 ans. Mais on est venu me chercher pour me dire qu'il y avait une possibilité. J'ai eu la chance de pouvoir tirer un bénéfice de l'installation du CEP. En effet, comme les familles de militaires venaient en Polynésie, il fallait créer une école pour leurs enfants. C'est ainsi qu'une classe de seconde a été ouverte et que j'ai pu m'y rendre. Il y a des développements comme cela dans la vie qui ont fait que j'ai pu accéder au secondaire et poursuivre mes études. Ensuite je suis devenue enseignante et je me suis intéressée à la culture, à la langue, aux récits anciens et aux légendes du fenua.

Que représente la poésie pour vous ?

La poésie c'est important. Au départ je n'avais que la langue tahitienne qui est une langue poétique, une très belle langue. Ensuite dans ma famille il y avait de nombreux compositeurs. Les frères de ma grand-mère étaient tous compositeurs, orateurs. Même ceux qui étaient partis dans les îles, très jeunes, 4 ans, 5 ans, devenaient des compositeurs dans leur nouvelle langue. On en entendait parler. C'est une chose que nous avons à l'intérieur de nous. Dans la famille de mon père, qui était de Papara, nombreux étaient ceux qui s'intéressaient au parau pa'ori, aux récits et qui composaient et chantaient.

Y-a-t-il beaucoup de poètes d'origine tahitienne ?

Oh, oui. Il y en a un, juste à côté de nous : John Mairai, qui écrit des récits tahitiens mais qui ne les publie pas. C'est pour cela qu'il n'est pas connu en tant qu'auteur. Comme les auteurs ne publient pas on ne les connaît pas. Malheureusement, tant que les gens ne publient pas ils ne sont pas reconnus. C'est dommage mais c'est comme cela. Chez nous, on a du mal à passer à la publication. C'est pour cela qu'avec sept auteurs, nous avons monté la revue *Littérama'ohi*, pour que ce soit un lieu de

partage et de publication pour les gens du fenua. Cela a bien marché mais il y a encore beaucoup de domaines dans lesquels il faut entrer. Il faut développer le théâtre, la poésie, la fiction.

Quels sont les thèmes qui vous inspirent ?

Je ne suis pas très compliquée. C'est là où je vis, c'est la nature. J'ai vécu au fenua 'aihere donc j'étais confrontée à une vie dense, inimaginable. quand on n'y a pas vécu. Je dirais que j'ai tout vécu en vivant au fenua 'aihere non seulement dans la vie mais aussi dans ce qui est en arrière-plan, c'est-à-dire ce qui est dans la vallée, dans la terre. Et puis il faut savoir que les premiers navigateurs étrangers sont arrivés à Tahiti par la presqu'île. Ils ont accosté à Tautira. Il y a des récits qui racontent que le contact frontal s'est passé ici, là où j'ai vécu jusqu'à l'âge de 17 ans, avant de partir en France. C'était un lieu de réconciliation, un lieu historique.

Est-ce que des personnes vous ont soutenue à durant ce parcours ?

Dans les années 68, lorsque je suis revenue au fenua, les gens ne s'intéressaient pas aux orateurs, aux récits anciens. J'ai eu la chance d'avoir un professeur de philologie qui m'a encouragée à écrire. Un autre m'a dit « Intéressez-vous à votre culture ». Et puis j'ai rencontré à Montpellier, un étudiant allemand, aveugle, qui cherchait quelqu'un de Tahiti. Nous avons travaillé ensemble. Il est devenu le premier spécialiste du tahitien et du samoa en Allemagne, au Musée d'ethnologie de Berlin. Mais c'est surtout ma mère qui m'a soutenue et chaque week-end lorsque je rentrais la voir, je lui racontais ce que j'avais appris, qui j'avais rencontré.

Combien de livres avez-vous écrits ?

Pas beaucoup. J'écris, en moyenne tous les 18 ans, ce n'est pas beaucoup. En revanche, je publie beaucoup d'articles dans les revues spécialisées.

Quels prix littéraires avez-vous remportés ?

Juste un seul Prix.

Oui, mais un très grand Prix !

(Suite P. 38)

John Mairai, le plaisir du reo maohi



John Mairai est un géant de la langue tahitienne, épris de poésie, de Baudelaire, amoureux des mots de la langue tahitienne aussi bien que de la langue française. Il n'oublie pas son enfance sur l'île de Mataïva, aux Tuamotu et en parle avec nostalgie. Une enfance bercée par la langue tahitienne, les légendes et les contes. S'il écrit des pièces de théâtre et traduit des pièces clas-



siques françaises en tahitien, c'est parce qu'il veut promouvoir la langue et la culture tahitiennes. John Mairai a traduit en tahitien la pièce *Macbeth* de Shakespeare, sous le titre de "Maro Putoto" (1989) et *Le Bourgeois gentilhomme*, de Molière sous le titre de "Te Manu tane". Il écrit aussi ses propres pièces de théâtre comme "Opuhara" qui raconte le combat des anciens Polynésiens contre la magistrature et les missionnaires du début du XIXème siècle. En 2011, il est le metteur en scène de *Te manu tane* et la même année, il écrit la comédie en quatre actes : "Eita ia" (Le refus). En 2019, il est nommé Chevalier des Arts et des Lettres. Aujourd'hui, John Mairai participe aux travaux de recherche de l'Académie tahitienne, aux côtés des 20 Académiciens du Fare Vana'a. L'homme de lettres anime l'émission télé-

visée « "Faatiamaï" », servant à promouvoir la langue, la culture et l'histoire polynésiennes. Cette émission est en langue tahitienne mais sous-titrée en français afin que chacun puisse comprendre et apprendre un peu plus sur la Polynésie et son peuple. Nous avons rencontré un homme simple, patient, instruit qui a pris le temps de nous conter le passé. Les yeux écarquillés, nous avons imaginé ses souvenirs au fil de ses mots.

Bonjour John, avez-vous connu le poète Henri Hiro ?

Oui, de très près. C'était mon ami. C'est lui qui m'a relancé dans l'écriture, la réflexion. J'avais reçu une bonne formation, ayant grandi dans une famille ne parlant que le tahitien. J'ai rencontré Henri Hiro plus tard. Il était déjà dans l'écriture. Tous les 10 mars de chaque année, date de son décès, je déclame 4 ou 5 poèmes d'Henri Hiro dans l'émission. « Faatiamaï ». Mardi dernier, cela a été le cas.

Depuis combien de temps êtes-vous membre de l'Académie Tahitienne ?

Je ne suis pas membre de l'Académie Tahitienne. Je suis ici parce qu'on nous autorise, nous, les auteurs, à venir apprendre le fonctionnement de l'Académie. Les séances de travail sont très enrichissantes. Aujourd'hui, par exemple, je travaille en séance de propositions. Je propose des traductions. D'autres aussi et une commission valide. Je suis plutôt un curieux, très heureux d'être ici. Il y a des choses qui déterminent un enfant. Vous avez entendu Flora qui évoque son fenua 'aihere, moi aussi. Il y a deux choses qui m'ont déterminé : quand j'ai ouvert les yeux j'étais dans une île des Tuamotu qui s'appelle Mataïva, j'ai vu le ciel, la mer. J'ai aimé mon île. Quand je suis arrivé à Tahiti, à sept ans, je ne parlais que le tahitien. J'y ai vécu des aventures uniques et j'avais un ami, Gaspard, qui nous racontait un film que nous avons vu, ensemble, mais tellement autrement que c'était un autre film. C'était mon mentor. Mon père, mes parents, mon église, c'est cela mon vécu, ce qui me détermine.

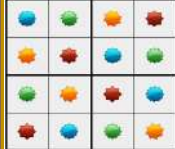
OPETA Heitoanui

Solutions des jeux

SUDOKU

Jeu des différences

1. Les rideaux 2. Le sac 3. Les souris 4. Les claviers 5. Le rouleau de papier.



Les mots fléchés gourmands

Horizontalement

1. artichaud / 4. radis / 6. fraise / 7. poire / 8. carottes / 10. pommes / 11. châtaigne / 12. chou.

Verticalement: 2. tomate / 3. cerise / 5. haricots / 9. salades.

Devinette P. 21 /Mou-tard-2 (moutarde)

Rébus: Pot-lit-nœud-zi (Polynésie)

L'intrus est le serpent, qui n'a pas de pattes.

La phrase mystère: A toi de trouver la réponse si tu veux ton cadeau.

Piri iti teie

1- Te 'auri -'ahu (le fer à repasser). / 2- Te fe'i (la banane plantain) /

3- Te totara (le poisson-hérissin) / 4- Te hi'ohipa (le miroir).

5- Te ata (l'ombre) / 6- Te hatua (la ceinture). / 7- Te 'afata pohe (le cercueil) / 8- Te mori pata (la lampe)

Résultat du test: es-tu accroc ?

-Si tu as une majorité de « 3 » alors tu es accroc à ton téléphone. Raccroche et apprends à vivre !



-Si tu as une majorité de « 2 » alors tu es quelqu'un d'ouvert et de moderne.

-Si tu as une majorité de « 1 » alors tu sais

Les devinettes P. 14

1. Il en reste toujours 10 car les poissons ne se noient pas, les autres sont vivants et les morts sont encore dans l'aquarium. 2. Prendre sa voiture, allumer les gaz, griller un feu, brûler un stop. 3. Il s'appelle Haunui.

Charades: do-ré (dorée), bu-rôt (bureau), cartes-île-âge (cartilage), pie-scie-ne (piscine), mont-golf-fier (mongolfière).

	
Can you eat a local fruit for a snack?	Can you avoid walking on corals ?
<input type="checkbox"/> Yes, I can.	<input type="checkbox"/> Yes, I can.
<input type="checkbox"/> No, I can't.	<input type="checkbox"/> No, I can't.



Clin d'œil métier : Pilote de ligne

Bonjour Madame. Qui est Mme Bonnard ?

Bonjour, je m'appelle Barbara BONNARD, je suis officier pilote de ligne de B787-9 à Air Tahiti Nui. J'ai 35 ans, un petit garçon de 3 ans et je suis d'origine polynésienne.

Vous faites partie des rares femmes pilotes de ligne. Comment devient-on pilote ?

Il y a différentes façons de devenir pilote. Je ne vais vous parler que de la filière civile car c'est la voie que j'ai empruntée, mais il existe aussi une voie militaire.

Pour devenir pilote, après le baccalauréat, s'offrent plusieurs options : -1 rentrer à l'ENAC (école nationale de l'aviation civile) en réussissant le concours EPL/S. Ce concours est accessible aux élèves issus de classes préparatoires aux grandes écoles ou à ceux de l'université. C'est la voie royale car il n'y a pas à payer ses études. -2 il existe (existait avant la COVID) une façon de rentrer directement chez Air France, par le biais du concours "cadet Air France". C'est un concours à plusieurs épreuves qui permet de rentrer chez Air France uniquement et devenir un jeune pilote Air France sans payer ses études. -3 la filière privée, accessible tout de suite après le baccalauréat. Il s'agit de se former dans une école privée, où l'on va passer dans un premier temps ses certificats théoriques (ATPL théorique : 14 petits examens théoriques) puis ses examens pratiques c'est à dire les vols et leurs examens associés comme le CPL (pour le vol à vue), l'IRME (la partie vol aux instruments en multi moteurs) et enfin la MCC (qui est la partie travail en équipage). Cette formation coûte très cher mais permet de devenir pilote de ligne au même titre que toutes les autres formations.

Peut-on faire la formation de pilote en Polynésie ?

Oui, aujourd'hui une école privée permet de se former au métier de pilote de ligne sans quitter Tahiti.

Y a-t-il une différence entre un pilote de ligne et un pilote de transport de marchandises, type cargo ?

Il n'y a aucune différence entre un pilote qui transporte des passagers et un pilote qui ne fait que du vol cargo.

Quel a été votre cursus ?

Je suis pour ma part pilote depuis 2008. J'ai terminé mes études privées en octobre 2007 et j'ai eu la chance de trouver du travail tout de suite après mes études. J'ai alors travaillé pendant presque 2 ans dans une compagnie aérienne française, basée à Paris, où je faisais des vols nationaux et sur l'Europe proche en ATR (comme les avions d'Air Tahiti). Après ça, j'ai passé les sélections chez AIR TAHITI où j'ai aussi eu la chance de travailler 4 ans (de 2010 à 2014) pour enfin rentrer chez Air Tahiti Nui où je suis officier pilote de ligne depuis bientôt 7 ans. J'ai donc piloté dans ma carrière de transport public trois types d'avions : l'ATR, l'Airbus 340-300 et enfin le Boeing 787-9. J'ai fait mon premier vol sur ATR en trans-

port public en 2008 chez Airlinair sur ATR.

Quelles sont les destinations d'Air Tahiti Nui ?

On ne va pas parler de la période dans laquelle nous nous trouvons car elle ne reflète pas notre réseau. Air Tahiti Nui dessert régulièrement les aéroports de Los Angeles, Paris CDG, Auckland NZ, Narita Japon et Papeete Tahiti.

Assurez-vous des vols spéciaux ?

Oui, nous faisons parfois des vols que l'on appelle charter qui sont des vols à la demande d'autres compagnies ou de personnes privées etc. Par exemple, il nous a été demandé de desservir la Nouvelle Calédonie, l'île de Pâques, l'Australie, la Chine etc.

Ce métier est-il difficile ?

Comme chaque métier, il y a des avantages et des inconvénients. Être pilote de ligne long courrier (comme chez ATN) signifie partir loin de chez soi, plusieurs fois par mois sur des périodes plus ou moins longues. Il peut donc, être difficile de s'accommoder de ce rythme de vie et des absences notamment pour la famille. Le rythme de vie est différent des autres métiers. Nous volons principalement de nuit, il est donc impératif d'être bien reposé avant de partir en vol. Le décalage horaire et les changements successifs d'escales n'aident pas. C'est un travail où la rigueur est capitale. Nous sommes d'ailleurs contrôlés plusieurs fois par an, il ne faut jamais se relâcher et rester sérieux tous les jours. Ce peut être un métier stressant. Nous avons la responsabilité de beaucoup de personnes et d'un avion très cher. Il arrive parfois que des aléas fassent monter l'adrénaline (une mauvaise météo, des passagers particuliers à gérer, des retards...). Il y a beaucoup de choses à apprendre. Chaque avion a ses particularités donc chaque avion représente un travail différent auquel nous devons nous adapter rapidement.

Il faut donc vraiment aimer ce métier et faire preuve de solides qualités. Quels sont les points positifs ?

Il y en a beaucoup. Pilote est un métier très enrichissant tant d'un point de vue humain que professionnel. Il permet de voyager un peu partout dans le monde, de rencontrer beaucoup de personnes différentes et variées et d'être confronté dans le travail à quelques imprévus. C'est très stimulant... C'est un métier technique qui requiert une concentration importante et c'est assez fascinant de poser un gros avion au petit matin à l'autre bout du monde ! Nous avons un super bureau avec une très jolie vue qui change en permanence ! Ce métier nous permet de découvrir de nombreux pays et cultures. Le salaire est plutôt intéressant en général et on porte un joli uniforme.

C'est un métier qui semble tout de même difficile mais très riche et différent, à chaque vol.

En effet, c'est un métier sans trop de routine. Il est vrai que chez ATN nous faisons régulièrement les mêmes destinations mais chaque vol est intéressant.



Comment vivez-vous personnellement ce métier ?

C'est un métier pour ma part qui me passionne et me fascine chaque jour ! Voir s'envoler une si grosse machine franchir des océans et des continents, transporter des passagers qui partent en vacances ou retrouvent leurs familles ou rentrent chez eux, transporter notre culture polynésienne à travers le monde... l'aspect technique de l'avion aussi me plaît beaucoup. La nouvelle technologie, le pilotage, la gestion de la météo ou des passagers font que ce métier est passionnant.

Chaque Pilote a-t-il son avion ?

Alors pas exactement sinon, on aurait beaucoup plus d'avions chez TN et nous n'en avons que 4. En fait chaque pilote ne peut conduire qu'un type d'avion en transport public et Air Tahiti Nui a choisi de nous faire piloter des Boeing 787-9, donc nous pilotons uniquement ce type d'avion, en transport public.

Cela a-t-il été facile, pour vous, de devenir pilote de ligne ?

J'ai pour ma part emprunté tous les chemins pour devenir pilote. J'ai donc commencé par faire une école préparatoire aux grandes écoles, pour pouvoir rentrer à l'ENAC (j'étais à Toulouse) sans succès. Je me suis alors tournée vers la voie privée. J'ai passé ma théorie à Paris puis j'ai fait mes heures de vol dans le sud de la France, à Agen dans le Lot et Garonne. J'ai aussi essayé les sélections *cadet d'Air France*, sans succès non plus.

Mais vous avez tenu bon et aujourd'hui vous êtes pilote d'avion. Nos félicitations.

Merci. Cela a toujours été mon rêve et ça l'est toujours!

Avez-vous l'occasion, en tant que pilote, durant le vol, de parler avec les passagers

Ça peut m'arriver de parler avec des passagers mais c'est assez rare. Chez Air Tahiti Nui c'est le commandant de bord qui s'adresse aux passagers. C'est lui qui fait notamment les annonces de présentation au début de chaque vol. Notre rôle est de transporter les passagers d'une origine vers leur destination. Ce sont les PNC (personnel navigant commercial) qui sont le plus en charge de la discussion à bord.

Avez-vous déjà eu peur en vol ?

Non, je n'ai jamais eu de gros événements dangereux ou inexplicables ni même d'incidents jusqu'à ce jour. Mais

personne n'est à l'abri alors nous sommes prêts à toute éventualité, bien que les avions soient de plus en plus fiables et performants.

Quand on arrive dans le cockpit, la première chose que nous faisons c'est... sourire

Nous avons visité le cockpit avec le commandant Stanley DESCAMPS et cela nous a semblé très compliqué. Que pouvez-vous en dire ?

Le cockpit c'est notre bureau. Comme vous avez pu le voir, il y a des écrans pour nous permettre de visualiser notre pilotage et aussi notre trajectoire. On y trouve aussi le manche, qui nous sert à piloter l'avion, les manettes de puissances qui commandent les moteurs et tout un tas d'autres systèmes qui nous permettent de

contrôler que tout se passe bien et sinon de pouvoir régler les divers problèmes. On a aussi la partie communication qui nous relie avec le sol et entre membres d'équipage.



Pilote dans le cockpit

Les parties pilotages



Nous sommes entraînés au simulateur à presque toutes les éventualités.

Quelle est la première chose que vous faites en arrivant dans le cockpit ?

Quand on arrive dans le cockpit, la première chose que nous faisons c'est... sourire car nous sommes heureux d'être là... ensuite nous nous installons et commençons à insérer les données que nous avons préparées avant d'arriver à l'avion (notre route, le carburant, les altitudes etc.). Le cockpit, comme vous avez pu le voir se compose de plusieurs parties... les parties pilotages sont doublées pour que chaque pilote puisse piloter de son propre siège, une partie réservée au pilote automatique et à ses modes associés, la partie des moteurs, la partie réservée aux communications et enfin au dessus de nos têtes, la partie des différents systèmes de l'avion (électrique, hydraulique, climatisation, carburant etc.).

Quelles sont les difficultés du pilotage, les phases les plus risquées ?

Rien est bien difficile dans le pilotage quand tout se passe bien. Quand ça se passe un peu moins bien, on s'adapte à la situation. Nous sommes entraînés au simulateur à presque toutes les éventualités et ce deux fois par an. Et quand ça se passe vraiment très mal, nous sommes deux voire trois, donc nous mettons tout en œuvre ensemble pour que le travail se passe dans les meilleures conditions pour la sécurité. Mais pour répondre à votre question, les phases les plus cruciales sont le décollage et l'atterrissage

Souhaitez vous rajouter quelque chose ?

Je vous remercie pour vos questions, j'espère y avoir répondu au mieux. Ce que je peux rajouter c'est qu'il faut de la persévérance et du travail pour arriver à ce que l'on veut devenir et surtout il faut croire en soi et ne jamais se décourager. Chaque effort et sacrifice est un pas de plus vers l'objectif que l'on s'est fixé. Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter beaucoup de bonnes choses, de belles ambitions, et surtout d'y parvenir. Merci d'être venus nous rendre visite et à bientôt j'espère, sur nos lignes.

Merci.

MAUAHITI Hinavei,
TENIARAHI Lisa



Le jardin « suspendu » du collègue



C'est une équipe soudée et motivée par l'intérêt des jeunes qui a eu cette idée merveilleuse de fleurir et d'ombrager le collège. Projet hautement pédagogique mais aussi pratique et culturel. Les objectifs pédagogiques sont la réappropriation de sa culture à travers le ahimaa; le retour au travail de la terre; le respect de son Environnement; la sensibilisation à l'alimentation saine; susciter des vocations; apprendre différemment. Cette équipe a planté quelques pieds de tiare Tahiti, de taina, des plantes odorantes, mais surtout des arbres fruitiers (une trentaine). Nous pouvons voir en images, les différentes étapes: de l'idée (photo 1), à la concrétisation, satisfaction du travail accompli, du travail bien fait (photo 6). Bien entendu, il y a eu des étapes plus difficiles, sous un soleil de plomb: creuser, bêcher, fouiller la terre pour enfin planter des arbustes divers, qui bientôt, porteront leurs fruits (photos 2 à 5). Nous reconnaissons, sur les photos: M. Crolas (CPE), Raanui Buchin (Adjoint d'éducation référent), et les élèves de 6ème de Mesdames Chambon et Boulière. C'est en 2010 que M. Crolas rencontre Tera o Poetai et sa femme Ondine, représentants de l'association. « Paroro ohe ohe ». Ils vivent des produits de leur " faapu"(légumes, fruits, féculents...). Ils font des interventions dans les établissements scolaires pour l'apprentissage de la plantation et du " ahimaa". Cette association qui n'a pas cessé de se diversifier a offert du travail à plusieurs jeunes intéressés par ce secteur économique, en rejetant la voie industrielle. Cette année, M. Crolas et ses partenaires ont repris l'activité, avec 26 élèves de 6ème.



MAUAHITI Hinavei



Travaillez, prenez de la peine :
 C'est le fonds qui manque le moins.
 Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,
 Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
 Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
 Que nous ont laissé nos parents.
 Un trésor est caché dedans.
 Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
 Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.
 Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût.
 Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
 Où la main ne passe et repasse.
 Le père mort, les fils vous retournent le champ
 Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
 Il en rapporta davantage.
 D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
 De leur montrer avant sa mort
 Que le travail est un trésor.

Jean de La Fontaine (1621 - 1695)

